

## Sœur Marie-Thérèse Laframboise (Félix du Calvaire)

« Je sais que mon libérateur est vivant, et qu'à la fin,  
il se dressera sur la poussière des morts... » Job 19, 25

Sœur Marie-Thérèse, fille de Félix Laframboise et d'Éléonore Dumoulin, naît à Grand-Mère, Québec, le 25 février 1909. Elle est baptisée le lendemain et confirmée à Cap-de-la-Madeleine, le 20 mai 1916.

Elle est la nièce de Sœur Marie des Sept Allégresses, fdls, bien connue aux Etats-Unis et au Québec où elle a œuvré de nombreuses années, comptant parmi les premières supérieures canadiennes de l'Amérique du Nord.

Sœur Marie-Thérèse entre à la Sagesse à Eastview, Ontario, le 18 juillet 1932 et y fait profession le 2 février 1934. Sa première obédience la conduit à Sturgeon Falls où elle se révèle bonne cuisinière et excellente ménagère.

Douée de talents pour la couture et l'artisanat, créatrice, habile et travailleuse, capable de mener une diversité de tâches en même temps et avec le même cœur, elle est toute désignée pour tenir le ménage de la nouvelle petite communauté de Madawaska, Maine - détachement d'Edmundston – dont les enseignantes n'attendaient que la construction d'un couvent pour y vivre. Elle sert aux Etats-Unis pendant quinze ans, avant de venir pérégriner dans son Québec natal dans diverses communautés qui n'existaient pas quand elle a traversé la frontière.

Grande travailleuse, Marie-Thérèse est une personne très enjouée, capable de rire et de faire rire son entourage. Qui oubliera ses salutations amicales par un chant sur l'air du « Dies irae » dédié aux communautés de la région visitées par la sienne.

Son optimisme est également bien connu et le moins qu'on puisse dire, c'est une femme décidée : ce qu'elle croit bien de faire elle le fera peu importe les obstacles. Pour tout dire, Marie-Thérèse est dotée de belles qualités auxquelles s'allie une piété vraie. « C'est l'Angélu qui sonne... », dit-elle. L'a-t-elle jamais oublié ? On a toutes les raisons de croire que c'était l'écho de sa vie intérieure. Que dire de son zèle et de l'amour filial envers sa bonne Maman ?

Son heureux tempérament, un peu miné par l'âge et la vie actuelle, a peut-être suscité quelques bémols, ici et là, mais on est justifié de dire que Marie-Thérèse laisse le souvenir d'une femme ardente, dévouée, pieuse et donnée. Puisse-t-elle du ciel, où elle a rejoint sa famille naturelle et sa famille religieuse, susciter chez les jeunes autour de nous quelques bribes de son enthousiasme qui assureront la pérennité du « petit Reste ».

Simone Re, fdls

